

# Le Quotidien

INDÉPENDANT LUXEMBOURGEOIS



**SPORT**  
**LE FOLA VA MAL**  
**AVANT LE DERBY**

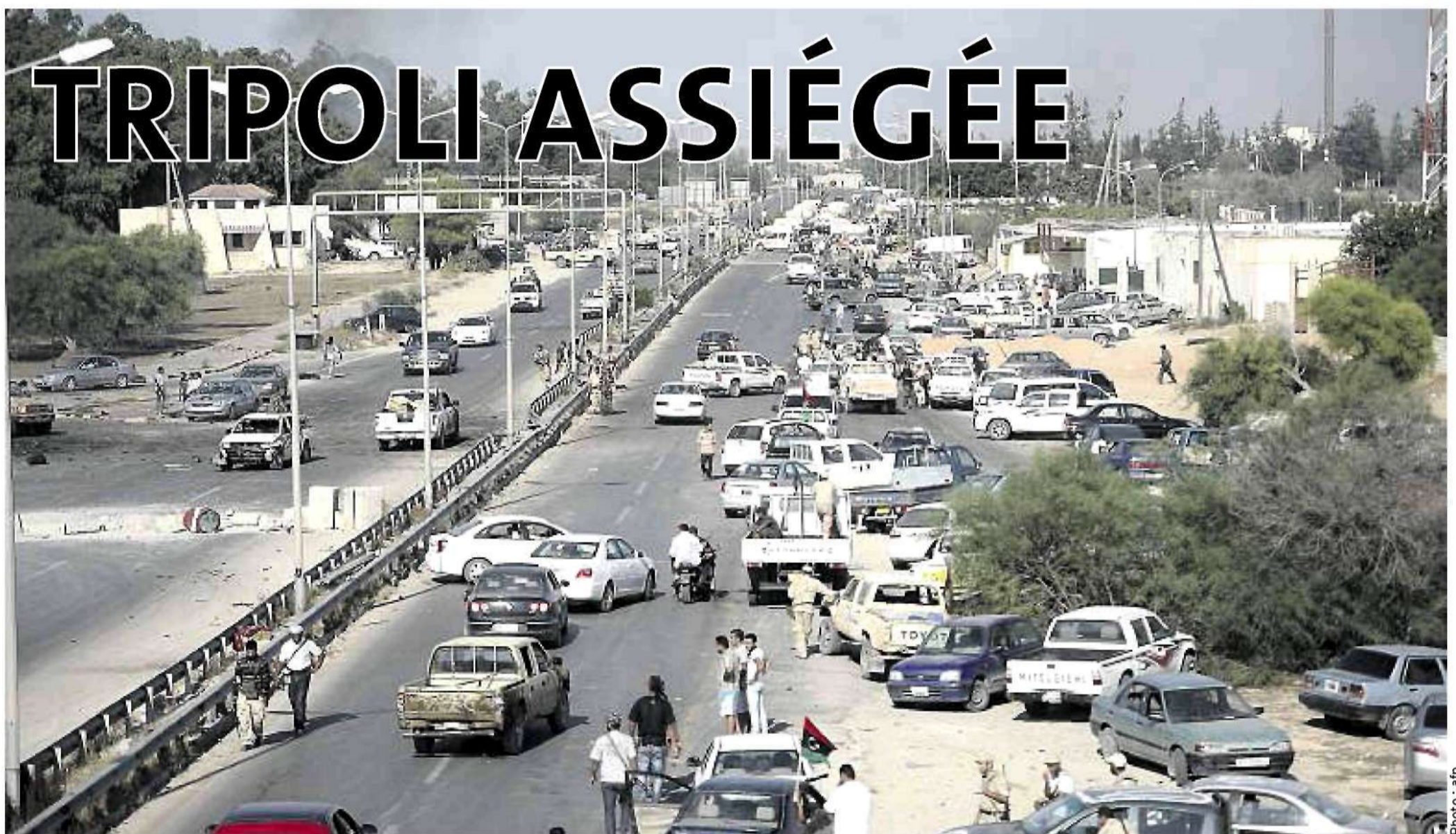
Lire pages 24 à 28

**FAITS DIVERS**  
**FOUER : ACCIDENT**  
**SPECTACULAIRE**

Lire en page 20

**L'INTERVIEW**  
**RICCARDO MUTI,**  
**HUMANISTE EN CHEF**

Lire pages 2 et 3



## TRIPOLI ASSIÉGÉE

«Le régime de Mouammar Kadhafi est en train de "s'effondrer" ce dimanche soir», a estimé l'OTAN à la suite du déclenchement de l'offensive des rebelles libyens à Tripoli.

Lire en page 18

### JMJ : rendez-vous dans deux ans

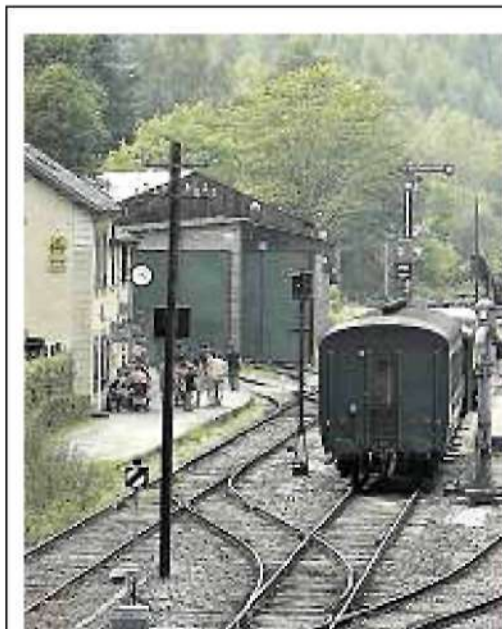
Lire en page 16

### Déi jonk gréng attaquent Shell

Lire en page 4

### États-Unis : «Jamais en défaut de paiement»

Lire en page 5



Le site est accessible en train.

### Fond-de-Gras pour enfants

La troisième édition du Kids' Day avait lieu, hier, au Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras.

Une journée placée sous le signe de l'amusement pour les enfants, avec tout un panel d'activités gratuites proposées sur le site par la commune de Differdange en partenariat avec l'ASBL Fond-de-Gras.

L'occasion aussi pour les familles d'emprunter le Train historique 1900 et de découvrir les différents musées du village de Lasauvage, ainsi que l'exposition photo de Britta Jachinski.

Lire pages 8 et 9

### ÉDITORIAL Quand l'avenir fait peur

Christiane Kleer  
Lire en page 4

### REPORTAGE

### Ca chauffe à la Schueberfoer!



Lire pages 6 et 7

### 50 SECONDES

#### Pont d'Alsace fermé

**LUXEMBOURG.** Le pont d'Alsace sera fermé à toute circulation à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 16 septembre. Toute liaison entre le quartier de la Gare et Gasperich par le pont d'Alsace sera interrompue.

#### Contrôles-radars

**LUXEMBOURG.** La police effectuera des contrôles-radars ce matin à Bettembourg, route de Luxembourg, au Cents, rue Cents, à Erpeldange. L'après-midi les agents seront à Bertrange, rue de Luxembourg, à Echternach, Manertchen et à Heffingen.

#### Autoroute A13

**TUNNEL MARKUSBERG.** Demain, mardi, des tests des équipements de sécurité seront effectués dans le tunnel Markusberg entre 19 et 22 h. Il sera fermé à plusieurs reprises (3 à 4 fois) pour une durée d'environ 15 minutes dans les deux directions. En dehors de ces fermetures, le trafic passera en bidirectionnel dans le tube montant.

#### À votre service

**LUXEMBOURG.** Demain, mardi, à partir de 16 h 30, pas moins de vingt bourgmestres participent à la journée des Bourgmestres. Ils travailleront en tant que serveurs dans différents établissements de restauration de la Schueberfoer. Le «salaire» sera versé à la Croix-Rouge luxembourgeoise.

### LA MÉTÉO

Prévoir quelques gouttes de pluie. Les températures maximales iront de 24 à 29 °C.  
Lire en page 14



1,80 EURO  
À L'ÉTRANGER 1,90 EURO



# «Notre histoire est basée sur la culture»

Le célèbre chef d'orchestre italien Riccardo Muti ouvrira à la fin du mois la saison de la Philharmonie de Luxembourg. Rencontre avec un grand musicien, doublé d'un grand humaniste.

**Riccardo Muti est considéré comme un des meilleurs, sinon le meilleur chef d'orchestre de sa génération. S'il n'est pas aisé de le joindre - le Maestro est très occupé, nous dit-on dans son entourage - il reste malgré tout disponible, agréable et bienveillant, une fois au téléphone. Avant de revenir à Luxembourg à la fin du mois, il s'est livré entièrement au Quotidien et n'a pas esquivé les sujets qui fâchent.**

*Entretien avec notre journaliste Pablo Chimienti*

**Les 30 et 31 août prochains, vous présenterez à la Philharmonie de Luxembourg, avec le Chicago Symphony Orchestra, deux programmes bien distincts : Hindemith et Prokofiev mardi; Rands, Strauss et Chostakovitch mercredi. Comment les avez-vous choisis et pourquoi ?**

Riccardo Muti : Il n'y a pas de raison précise. On jouera *Symphonie in Es* de Hindemith, *Roméo et Juliette* de Prokofiev, *Tod und Verklärung* de Strauss, la *Symphonie numéro 5* de Chostakovitch et *Danza Petrificata* de Bernard Rands, un musicien américain, qui a composé ce morceau exprès pour moi et pour le Symphony de Chicago. Ils sont tous représentatifs d'une littérature de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et ils permettent de faire ressortir les qualités extraordinaires de cet orchestre.

**Vous les définiriez comme des programmes pour mélomanes ou, au contraire, faciles d'accès même pour des non-spécialistes ?**

Il y a des morceaux, comme la *Symphonie in Es* de Hindemith, qu'un public non spécialiste risque de n'avoir jamais entendus. Par contre, il y a de fortes chances que ceux qui fréquentent un tant soit peu les lieux de concerts connaissent déjà le *Roméo et Juliette* de Prokofiev ou la cinquième symphonie de Chostakovitch.

**Voilà un an que vous avez pris la direction musicale du Chicago Symphony Orchestra; quelles sont ses principales spécificités ?**

Il s'agit tout d'abord d'un orchestre qui a déjà une longue histoire (NDLR : il a été fondé en 1891) et une belle liste de directeurs musicaux. Il est né en tant qu'orchestre germanique et a maintenu avec le temps et des directeurs tels que Kubelík ou Solti cette caractéristique et une prédilection pour un répertoire de l'Europe centrale. Chaque phalange de l'orchestre est d'un niveau extraordinaire. Je n'ai pas l'intention de faire un classement, mais j'oserais dire qu'il s'agit d'un des orchestres les plus extraordinaires de cette planète.

**Vous avez été directeur musical de grands orchestres européens et américains. Y a-t-il des différences entre les deux côtés de l'Atlantique ?**

Les musiciens sont des gens sans frontières. Et depuis quelques décennies, avec la facilité avec laquelle on voyage, la plupart des orchestres ont de plus en plus tendance à se ressembler. C'est un vrai danger pour la musique. À une époque, chaque orchestre avait sa propre spécificité qui représentait la culture, l'histoire et les caractéristiques de chaque pays. Avant, il y avait un son spécifique aux orchestres français ou aux orchestres italiens, allemands ou russes. Ces différences se sont atténuées et les sons globalisés. Les orchestres, comme la Philharmonique de Vienne, dont le son est encore reconnaissable, sont rares. Et l'Orchestre de Chicago fait aussi partie de ceux-ci par sa prestance, son uniformité et sa puissance.

**C'est la cinquième fois en cinq ans que vous venez à la Philharmonie de Luxembourg. Qu'est-ce qui vous amène aussi souvent ?**

J'ai été, en 2005, l'un des tout premiers chefs d'orchestre invités à la Philharmonie de Luxembourg; et c'est vrai que j'y suis retourné plusieurs fois. Je dois dire que j'aime beaucoup la salle - c'est un bâtiment splendide - j'aime beaucoup le public et j'aime beaucoup le Luxembourg. J'aime diriger là-bas. L'acoustique est excellente et je dois dire qu'il y a une écoute parmi les plus respectueuses d'Europe.

**Justement, comment définiriez-vous le public luxembourgeois ?**

Pour ce que j'ai connu, il s'agit d'un public qui écoute intensément. C'est une ville, comme Vienne, Berlin, Londres ou Paris, où, en tant que chef d'orchestre, on sent derrière soi un silence plein de participation. C'est quelque chose qui motive encore plus le travail de tous les musiciens. On comprend tout de suite qu'on n'est pas face un public venu pour se montrer, mais venu vraiment pour nous écouter.

**Et quelle vision avez-vous de notre Orchestre philharmonique de Luxembourg ?**

Malheureusement, je ne le connais pas vraiment. Je pense avoir déjà écouté un enregistrement mais je ne l'ai jamais entendu en live. Je crois tout de même savoir que c'est un excellent orchestre.

**Si un jeune vous demandait un conseil pour devenir chef d'orchestre, que lui diriez-vous ?**

Je lui dirais la même chose que Verdi a dit quand on lui demandait ce qu'il fallait pour devenir un bon musicien : "Trois choses : du travail, du travail et encore du travail." D'ailleurs, je dois dire que je trouve que la direction d'orchestre est devenue une activité basée plus sur le visuel que l'auditif avec une sorte de faux-athlétisme. C'est devenu un art du bouger de bras, alors que ce que mes professeurs, qui venaient de l'école de Toscanini, m'ont appris, c'est que les bras ne sont qu'une extension du cerveau et de l'ouïe. Mais j'ai l'impression que la nouvelle génération n'étudie pas autant la mu-



Cette tournée, qui passera deux jours par Luxembourg, débute le 26 août à Salzbourg et se termine le 6 septembre à Vienne. C'est la première tournée européenne de Muti avec le Chicago Symphony Orchestra.



Photos : todd rosenberg

Riccardo Muti entouré du Chicago Symphony Orchestra, qu'il dirige depuis septembre dernier. Il y remplace Daniel Barenboim, parti en 2006.

sique que nous l'avons fait par le passé. Il faut d'abord bien étudier un instrument, puis la composition pendant de longues années pour devenir un bon chef d'orchestre. Maintenant, on voit des jeunes de 22 ou 23 ans qui se disent chef. Mais diriger un orchestre, ce n'est pas juste bouger les bras. Personnellement, j'ai dirigé pour la première fois la neuvième symphonie de Beethoven à l'âge de 45 ou 46 ans. Idem pour le *Don Giovanni* de Mozart. Il faut une vie entière pour s'attaquer au mieux à ces partitions.

**Vous avez étudié le piano, ça ne vous manque pas de ne pas en jouer?**

Quand je travaille avec les chanteurs sur les opéras, je suis souvent au piano. Cela dit, je ne pense pas que j'aurais été un grand concertiste. Je n'en ai pas la mentalité. J'ai plus une nature symphonique qu'une nature de virtuose.

**Vous avez également étudié la philosophie. Ça vous sert dans votre travail ou dans votre vie quotidienne?**

Oui, je voulais faire des études au cas où je ne serais pas devenu musicien. J'ai opté pour la philosophie pour avoir une culture et une sensibilité humaniste qui pourraient m'aider dans mon travail de musicien.

**Vous parlez d'humanisme; je voulais justement revenir sur ce qui s'est passé le 12 mars dernier à l'opéra de Rome, à ce bis du *Va Pensiero* du *Nabucco* et à ce discours**

**très politique et critique de la politique italienne que vous avez tenu face au public, et face à Silvio Berlusconi. Comment expliquez-vous l'émotion générale qu'on sent à ce moment dans l'assemblée?**

Le *Va Pensiero*, c'est comme un deuxième hymne national pour les Italiens. Quand on l'a joué ce soir-là à Rome, on était dans une période où de nombreux théâtres étaient dans l'incertitude la plus totale par rapport au futur pour des raisons de coupes budgétaires de la culture. J'ai senti, quand le chœur a chanté "O mia patria, sì bella e perduta" (O ma patrie, belle et perdue), que c'était de manière bien plus intense et douloureuse que d'habitude. Et quand le public a demandé un rappel, je

**La situation est si catastrophique que ça?**

Oui, il y a eu des coupes budgétaires vraiment très importantes. Après cette phrase, j'ai continué et demandé au public de le chanter avec nous. C'était un grand moment d'émotion; tout le public s'est levé et a chanté à l'unisson avec le chœur et l'orchestre.

**Est-ce qu'il y a eu des conséquences à ce discours?**

Deux jours après, j'ai parlé avec le ministre Tremonti (NDLR : ministre de l'Économie et des Finances) au sujet des problèmes du monde de la Culture et on a ainsi débloqué temporairement la situation. Mais bon,

**Imaginons qu'on vous propose le ministère de la Culture avec une totale liberté d'action, quelles seraient les premières mesures du ministre Muti ?**

Sincèrement, je n'accepterais pas. Je suis musicien, pas politicien. Mais je pense que je ferais en sorte, en collaboration avec le ministre de l'Éducation, que tout le système éducatif se base sur l'idée que l'Italie est un pays dont l'histoire est basée sur la culture. Enlever la culture des éléments prioritaires du pays reviendrait à enlever les ossements à un corps humain. Le but n'est pas que chaque enfant joue d'un instrument, mais de faire en sorte qu'il puisse avancer dans cette forêt merveilleuse des sons et de la musi-

**Vous avez fêté, il y a peu, vos 70 ans. Vous pensez à la retraite ou pas encore?**

Non. J'ai l'intention de continuer tant que j'arrive à monter sur la scène de manière naturelle et sans me cogner contre les pupitres; et jusqu'à ce que mon corps et ma tête me le permettent. Pour moi, un artiste ne doit pas monter sur scène pour recevoir la pitié du public, il doit être en condition pour continuer à donner. Tant que je pense pouvoir continuer à donner à mon public, j'ai bien l'intention de continuer. Dès que je ne me sentirai plus à la hauteur, que ce soit pour des raisons physiques ou mentales, j'arrêterai immédiatement.

**En 2005, il y a eu un divorce assez houleux entre vous et l'orchestre de la Scala de Milan, avec un vote de censure des musiciens à votre encontre. Six ans après, les relations se sont-elles normalisées?**

J'ai reçu, depuis, plusieurs lettres de la part de l'orchestre, du chœur, du surintendant qui me demandent d'y retourner, mais il n'en est pas question. J'ai passé 19 superbes années là-bas. Je ne regrette pas un seul de ces jours. Nous avons enregistré plein de disques, fait de belles tournées, proposé des nouveautés. J'ai dirigé quelque 370 concerts avec l'orchestre, une cinquantaine d'opéras... C'est difficile d'expliquer pourquoi tout s'est arrêté; des histoires "à l'italienne". Après la Scala, j'ai eu un moment de grande liberté artistique qui m'a même permis de grandir davantage. Ça ne sert à rien de retourner en arrière.

J'aime beaucoup votre Philharmonie - c'est un bâtiment splendide - j'aime le public et j'aime le Luxembourg



me suis tourné et j'ai dit quelque chose du style : "Ce soir, alors que je dirigeais le chœur qui chantait, j'ai pensé que si nous continuons ainsi, nous allons tuer la culture sur laquelle l'histoire de l'Italie est bâtie. Auquel cas, notre patrie serait vraiment belle et perdue."

rien n'est résolu car c'est un problème qu'il faut traiter dans sa totalité. Et c'est pareil partout en Europe. Si on ne règle pas définitivement les problèmes économiques récurrents de la culture, on finira par perdre l'identité de nos pays et de l'Europe.

que et qu'il en tire profit pour sa propre vie. Jouer dans un orchestre ou chanter dans un chœur, que ce soit de manière professionnelle ou amateur, et comprendre ce que signifie de chanter ou jouer ensemble, c'est comprendre tous les éléments de base d'une saine démocratie.

# Repères

**États civil :** Riccardo Muti est né à Naples le 28 juillet 1941. Il est marié à l'ancienne cantatrice Christina Mazzavilani et est père de trois enfants : Francesco, Chiaran (épouse du pianiste français David Frey) et Domenico.

**Études :** Élève du lycée classique Vittorio-Emanuele-II de Naples, il apprend, en même temps le piano avec le célèbre pianiste Vincenzo Vitale puis au conservatoire San Pietro a Majella dans le centre historique de Naples. Il suit des études de philosophie à l'université de Naples avant de déménager à Milan où il étudie la composition avec Bruno Bettinelli et la direction d'orchestre avec Antonino Votto.

**Carrière :** Riccardo Muti a été directeur musical de 1972 à 1982 du Philharmonia Orchestra de Londres; de 1980 à 1992 du Philadelphia Orchestra; puis, de 1986 à 2005, de l'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan avant de rejoindre l'année dernière le Chicago Symphony Orchestra. Il a été invité à diriger à quatre reprises le concert du nouvel an de l'Orchestre philharmonique de Vienne et est l'un des chefs invités les plus réguliers de l'Orchestre philharmonique de New York et de l'Orchestre national de France.

**Compositeurs préférés :** En ce qui concerne l'opéra, Riccardo Muti semble avoir un faible pour les œuvres de Verdi et de Mozart ainsi que, dans une moindre mesure, de Rossini et Puccini. En ce qui concerne le domaine symphonique ou sacré, il semble garder son amour pour Verdi, Mozart et Rossini, mais a également enregistré des intégrales de Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Tchaïkovsky et Scriabine et des œuvres de Mahler, Bruckner, Chostakovitch, Haydn...

**À la Philharmonie :** Muti apprécie la Philharmonie de Luxembourg. Il y a déjà dirigé à trois reprises le Philharmonia Orchestra : le 11 septembre 2005 avec, au programme, Brahms et Verdi; le 16 septembre 2006 sur des œuvres de Schubert, Mozart, Hindemith et Scriabine; et le 25 mars 2010 avec un programme entièrement dédié à Beethoven. Entre ces deux dernières dates, il a également dirigé le Symphonieorchester des Bayrischen Rundfunks le 20 octobre 2010 avec, au programme, Schubert, Pettrassi et Berlioz.